

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

hebdomadaire

N° 299 JEUDI 1^{er} FÉVRIER 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste



(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

Le monde paysan dans le Var

QUELQUES militants et sympathisants anarchistes s'activent dans notre région chez les ouvriers agricoles. Aussi nous avons demandé à un travailleur de faire un petit texte et à un responsable CFDT de répondre à quelques questions.

Gr. Toulonnais FA

« Ménounes, Ha hi té! le chien regroupe le troupeau. Hu ma belle! et d'un pas lourd la bête se mit à labourer ».

Ce temps est révolu. Les troupeaux font place à la vigne et les chevaux sont remplacés par de grosses machines. L'agriculture traditionnelle du Var est devenue comme dans toutes les régions françaises une agriculture industrielle.

Autrefois, oh! il n'y a pas si longtemps que ça, une exploitation de 50 hectares occupait environ une dizaine d'ouvriers. Maintenant, avec 4 à 5 personnes, l'entreprise fonctionne à plein rendement. Ah! parlez-moi de ce rendement! Afin d'accroître la production, les profits, plus de la moitié de la terre du Var s'est vue plantée de vignes. Cette monoculture intensive amène une pollution de la terre de plus en plus grande. C'est en hiver que commence l'épandage de la « peste » de la terre. On arrose chaque cm² de terre avec des herbicides de plus en plus puissants afin que la terre soit nue de toute autre végétation que la vigne. On ne labore plus, on pratique la non-culture. Le but de cette pratique est d'économiser du personnel. Plus de fumier car son coût est trop élevé (cela va de soi, il n'y a plus d'animaux pour en apporter). Alors on épand des tonnes et des tonnes d'engrais pour pallier le manque en azote, potasse et phosphore nécessaires à la plante. Pour augmenter la récolte, on arrose au printemps toutes les vignes d'insecticides et de pesticides. Cette opération dure depuis le bourgeonnement jusqu'à la maturation de la vigne. Tout est permis. Pour éviter les catastrophes, on double les doses du produit dangereux. Plus une petite bête en vie, mais la récolte sera sauvée! Alors, à votre avis, quelles sont les conséquences de tout cela?

Il y a du vin, mais quel vin! C'est du vin mort de toute sa richesse et de toute sa saveur naturelle (avec quelques bons adjuvants on donne un bon bouquet à un mauvais vin). Grâce à sa renommée, on le vend comme autrefois.

Et la terre, que devient-elle, gorgée de tous ces produits? Et la rivière? Y reste-t-il des poissons? Et au rythme où ça va, reste-t-il encore des oiseaux pour prouver aux touristes, aux citadins, que l'équilibre de notre terre passe par la vie qui y subsiste et non pas par la mort qui s'y installe!

(suite page 12)

Une « justice » aux ordres, une police omniprésente...

RÉPRESSION, C'EST L'OVERDOSE!



DE L'IMPÔT SUR LES FORTUNES

EN haut-lieu, à défaut d'agir sérieusement pour résoudre les grands problèmes qui se posent, on commande des rapports. Cela aussi fait partie de ce « mal français » qu'un de ces politiciens gaullistes a fustigé on se demande encore comment et pourquoi. Parmi ces piles de rapports qui dorment dans les forteresses ministérielles, le dernier en date concerne l'utilité de modifier l'imposition sur les fortunes. Encore une étude qui fait bien illusion et qui sera aussi vite escamotée.

Depuis plusieurs années, le problème a été soulevé régulièrement et, face à la levée de boucliers qui s'ensuit, on enterra vite les projets

Les intérêts en jeu ne sont pas minces et tous ceux qui s'offrent à toute nouvelle pression fiscale ne se composent pas seulement des grandes fortunes mais aussi de tous ces Français possesseurs d'un petit patrimoine. En ce domaine, une solidarité de fait existe entre ces catégories composites, celles-ci s'accordant à payer le moins d'impôts possible...

Avant d'aller plus loin dans le

compréhension de ce problème, il paraît nécessaire de donner quelques chiffres qui éclaireront les dimensions de celui-ci.

En 1976, la fortune privée « visible » des Français était estimée à 5 500 milliards de F dont la moitié se composait en patrimoine immobilier, le reste se partageant en terrains (principalement à vocation agricole), actifs professionnels, valeurs mobilières et actifs monétaires

bien tentants, il est vrai, pour les princes qui nous gouvernent et qui sont toujours à la recherche de nouvelles ressources. Ces tentatives, nous le reppelons, prirent corps dans les années 50 sous la présidence de Vincent Auriol à propos des droits de succession. Puis, en 1968, toujours sur la majoration de ces droits, par le gouvernement De Gaulle-Couve de Murville. Il y a fort à parier que les tenants du pouvoir actuel tiendront donc compte de ces péripéties s'ils ne veulent pas s'attirer, outre les foudres de leur électoral, celles d'une portion non négligeable de la population française qui, comme chacun sait, se compose d'une majorité de petits propriétaires et d'un bon nombre d'inactifs.

(or, bijoux, etc.).

(voir tableau page 4)

L'analyse de ce tableau explique un certain nombre de mesures prises par le pouvoir ces derniers mois. Ainsi les fameuses obligations Monory pour inciter les Français (les cadres en particulier) à investir leur épargne dans l'industrie. Ce tableau montre en effet l'attrac-

(suite page 4)

*
LA SEMAINE PROCHAINE
LE MONDE LIBERTAIRE
PUBLIERA
L'ENTRETIEN
QU'UN CAMARADE
DE BRUXELLES
A EU AVEC
JACEK KURON
ET
R. WOJCIRCHOWSKI
MEMBRES DES
SYNDICATS LIBRES
DE POLOGNE

*

FOP 2520

Liste des groupes de la Fédération anarchiste

- PROVINCE ALLIER : MOULINS ALPES-MARITIMES : ANTIBES AUBE : TROYES B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX CALVADOS : HÉROUVILLE-CAEN DOUBS : BESANÇON EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCERON GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC ILLE-ET-VILAINE : RENNES INDRE-ET-LOIRE : TOURS ISÈRE : GRENOBLE LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN MAINE-ET-LOIRE : ANGERS MANCHE : ST-LO MORBIHAN : LORIENT NIEVRE : NEVERS NORD : VALENCIENNES ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE - BIARRITZ RHÔNE : LYON HAUTE-SAVOIE : ANNECY ANNEMASSE SEINE-MARITIME : ROUEN - LE HAVRE SOMME : AMIENS TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON : VILLEFRANCHE DE ROUERGUE VAR : RGION TOULONNAISE YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE HTE-VIENNE : LIMOGES BELGIQUE SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX - LIAISON DES POSTIERS - LIAISON DES CHEMINOTS (édite Vote Libéré) - LIAISON DU LIVRE - CERCLE INTER-ENTREPRISES DE CALBERSON (Paris 18e) - CERCLE INTER-BANQUES

- Groupe de Rennes : le jeudi de 19 h 30 à 20 h 30 à la M.J.C., rue de la Paillette. Groupe Maurice Fayolle de Tours : tous les lundis à partir de 20 h et tous les mercredis de 15 à 17 h, dans les locaux du P'tit rouge de Touraine, 10 rue Jean Macé à Tours. Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poiliers à Angers. Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté 72, Bd. Eugène Pierre à Marseille. Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Chaplin. Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h. Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon. Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11e. Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18e. Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11e. Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h. Groupe de Lyon : tous les samedis à partir de 15 h au local ACLR (rez-de-chaussée) 13, rue Pierre Blanc à Lyon. Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières. Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Teller au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h. Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15e (métro : Boucicaut). Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux. Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony. Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corrée (quartier St-Roch) à Amiens. Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20e. Tous les samedis de 14 à 16 h. Groupe Elzéar Reclus d'Alix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.

PERMANENCE ANTIMILITARISTE Chaque samedi de 13 à 15 heures Librairie Publico - 3, rue Ternaux-75 011 PARIS

POUR TOUT CONTACT ÉCRIRE AUX RELATIONS INTÉRIEURES 3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

Le groupe anarchiste Emma Goldman organise SAMEDI 10 FÉVRIER à 19 h 30 avec le comité de soutien aux Indiens d'Amérique UNE SOIRÉE DE SOUTIEN AVEC LES INDIENS D'AMÉRIQUE Projections de films Débats Exposition de photos Librairie - Buffet Entrée gratuite à l'AGECA 177, rue de Charonne Paris 11e

Un groupe est en formation sur Thiais-Choisy en banlieue sud de Paris. Tous les intéressés de ces localités peuvent prendre contact par l'intermédiaire des R.I.

Le groupe anarchiste d'Amiens fait savoir que la coordination régionale libertaire Nord-Picardie tiendra sa prochaine réunion LES 3 et 4 FÉVRIER à Amiens, salle Dewailly Tous les anarchistes sont invités (repas et hébergement assurés)

Formation d'une liaison à Chautemont. Tous les camarades intéressés de la Haute-Marne peuvent prendre contact avec les Relations Intérieures, 3, rue Ternaux. Paris XIe.

Le groupe de Troyes édite une gravure sur bois représentant P. Kropotkine exécutée sur papier spécial format 35 cm x 50 cm Prix : 25 F port compris A partir de 10 ex. : 20 F pièce Veuillez passer vos commandes avec règlement par chèque à l'ordre de Michel Lagneau avant le 30 janvier Adresse pour les commandes Michel Lagneau B.P. 247 10 025 TROYES CEDEX

Le groupe de Villejuif, en voie de constitution, appelle tous les libertaires et sympathisants de Villejuif et ses alentours à le contacter par l'intermédiaire des R.I.

Le groupe de Rennes se réunira avec tous ses sympathisants JEUDI 1er FÉVRIER à 20 h 30 sur le thème L'ANARCHIE AUJOURD'HUI

Une liaison s'est constituée à la Roche/Yon en Vendée. Tous les camarades intéressés peuvent prendre contact par l'intermédiaire des R.I.

Directeur de la publication Maurice Laisant Commission paritaire n° 65 635 Imprimerie « Les marchés de France » 44, rue de l'Ermitage Paris 20e Dépôt légal 44 149 - 1er trimestre 77 Routage 205 - Publ Routage Diffusion SAEM Transport Presse

SOUSCRIPTION

NOTRE appel à la souscription n'est pas suffisamment compris et celle-ci semble s'essouffler. Il n'y a pourtant pas d'autres solutions pour résoudre les problèmes auxquels nous avons à faire face actuellement. A long terme, les solutions pourront être envisagées, et nous comptons vous en faire part bientôt, mais en attendant nous devons répondre aux échéances.

Le bail de location de notre librairie Publico ne peut être renouvelé. Du jour au lendemain nous pouvons donc être obligé de trouver de nouveaux locaux et contracter un nouveau bail.

Cela veut dire que nous devons pouvoir disposer de :

- 60 000 F pour un droit au bail 20 000 F pour travaux de sécurité 10 000 F pour frais d'aménagement 10 000 F avance de loyer et frais de déménagement SOIT 100 000 F POUR PUBLICO

De plus, pour améliorer la vente du « Monde Libertaire », une fois par mois nous sortons un numéro spécial sur 12 pages et des affichettes de publicité faisant connaître le thème traité. Cette indispensable opération de promotion coûte cher! Il nous faut donc sur 78-79 :

100 000 F POUR QUE VIVE LE MONDE LIBERTAIRE HEBDOMADAIRE

Voilà pourquoi nous réitérons notre appel, afin que notre souscription de 200 000 F soit entendue et avance rapidement. NOUS COMPTONS SUR VOTRE SOUTIEN

Dans un prochain numéro nous vous donnerons un compte-rendu du questionnaire réalisé dans le Monde Libertaire au mois de novembre 1978.

Les administrateurs J.P. GIRAUD - L. TAMAMES

Un autocollant



Cet autocollant (format 15,9 x 12,5) est en vente au prix de 0,25 F l'unité. Pas de commandes au-dessous de 25 exemplaires.

RADIO-TROTTOIR Radio locale de la région toulonnaise, d'expression libertaire, dont 5 militants et sympathisants sont toujours inculpés et en liberté provisoire (on ne voit pas encore se profiler le procès car ces messieurs de la justice enquêtent!). Pour en revenir à Radio-Trottoir, elle réémet tous les vendredis à 21 h, toujours en modulation de fréquence, 100,5 mhz.

AVIS Toutes les annonces concernant les livres, qui paraissent dans ce journal, indiquent leurs prix de vente à Publico. Il est bien entendu que pour toute commande, les frais de port doivent être ajoutés à ce prix. L'Administration

LE MONDE LIBERTAIRE Redaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289 15 Paris TARIF France 3 mois 50 F 6 mois 95 F 12 mois 180 F Sous pli fermé 78 F 150 F 280 F Etranger 55 F 110 F 210 F Abonnez-vous BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France) Nom: Prénom: N°: Rue: Code postal: Ville: à partir du N°: (inclus). Pays: Réglement (à joindre au bulletin): Abonnement () Reabonnement () Chèque postal () Chèque bancaire () Mandat-lettre () Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

en bref...en bref...

Joseph Bertin, Pierre Croissant et Georges Goethal, tous trois renvoyés de livrets militaires, passeront au tribunal de grande instance de Belfort, vendredi 2 février à 8 h 30.

Pierre Drumont a été arrêté le 17 janvier. Depuis il est en grève de la faim, car non-violent sa demande de statut d'objecteur lui a été refusée, ayant été estimée politique. Soutenez-le en lui écrivant au service neuro-psychiatrie, hôpital militaire Robert Picqué route de Toulouse, 33 Villeneuve d'Ornon. Vous pouvez exiger sa libération auprès du commandant de Souges, 57° RI, 33 163 St-Médard en Jalles.

Dans le ML n°297, nous avons annoncé le procès de Claude Grassion pour renvoi de livret militaire. Son procès, qui devait avoir lieu le mardi 16 janvier, est renvoyé au 30 janvier à 14 h au palais de justice de Grenoble. Soutenez-le en envoyant télégrammes ou lettres au président du tribunal correctionnel de Grenoble.

SOS-Enfants ferme ses portes jusqu'au 1^{er} mars, pour réparer les dégâts commis par des « vandales » anonymes. SOS-Enfants ne portera pas plainte et le service courrier fonctionne toujours, qu'on se le dise!

Le journal local *La mouche* organise à Niort un gala de levée de fonds le 3 et 4 février, avec un programme : une partie musicale et une partie débats à laquelle sont invités différents groupements sociaux et parallèles.

Xavier Baudry est insoumis au service national depuis juin dernier. Arrêté le 8 janvier à Lyon, il a entamé une grève de la faim pour obtenir sa libération. Actuellement à l'hôpital militaire de Lyon, dans le service... psychiatrie, il sera sans doute transféré ces jours-ci au fort de Montluçq. Il risque 2 ans de prison. Ecrivez-lui pour rompre son isolement : prison militaire de Montluçq, 1 rue Jeanne Hachette, 69 003 Lyon.



La bourgeoisie d'affaires peut dormir tranquille,

Chez nous, la magistrature vautrée, ça existe !

donner la mesure de son indécence. Rarement on aura vu un tel mépris des formes de la part d'un pouvoir décidé à appliquer les lois scélérates du type de celles qui « répriment les menées anarchistes » ou qui s'appliquent aux « casseurs ». Rarement on aura vu le pouvoir faire intervenir avec une telle insistance ses ministres sur les ondes pour conditionner la population ; rarement on aura vu ces personnages vêtus de la robe rouge, aussi servies devant les criaileries de la ficaille, l'indignation des gens vertueux, les injonctions du pouvoir.

Justice de classe, c'est certain, car ces mêmes magistrats se gardent bien d'envoyer en prison, et je m'en félicite, toute cette petite bourgeoisie rouspéteuse, qui se contente de casser les bureaux des préfectures et de rosser la police locale, qui se rassemble dans des associations qui ne sont pas de « malfaiteurs », mais pour faire monter les prix, et sequestrer des fonctionnaires n'étant pour rien dans la législation qu'on les oblige à appliquer! Mais Jean de la Fontaine nous a raconté ça mieux que quiconque dans *Les animaux malades de la peste*.

Je sais bien que certains diront que j'enfonce des portes ouvertes, que pendant l'occupation cette magistrature, qui a la prétention de nous imposer, sous peine de sanction, un respect qu'elle ne mérite pas, a fait pire et qu'alors ce ne fut pas sa robe mais ses mains qui étaient rouges. mais si je répète ces lieux communs ici, c'est que ça fait du bien à dire, comme ça fait du bien à lire!

Autrefois, l'articulation qui imposait à la magistrature les volontés du pouvoir, restait mystérieuse. Les médias ont changé tout cela et nous avons vu apparaître sur nos écrans les figures « honnêtes » de Bonnet et de Peyrefitte, le patron des flics et le patron des juges. Des hommes bien de chez nous, avec pour Bonnet la gueule hargneuse du flic qui tourne autour de votre vélo, et pour Peyrefitte la mine chafouine du robin qui s'apprette à vous soutirer vos écus. Quelqu'un a dit que la société avait la magistrature qu'elle méritait. En regardant la tête de ceux qui la représentent, on comprend que cette société soit rentrée en décadence.

Bien sûr ce n'est pas le goulag... enfin pas encore! Mais c'est ainsi que ça débute. Les autonomes en sortiront à moindres frais, si chacun fait ce qu'il faut! Peut-être comprendront-ils alors que la jeunesse et ses turbulences n'ont qu'un temps, que casser quelques carreaux n'est amusant que lorsqu'on ne se fait pas prendre et que pour tuer la bête dont les griffes sont la magistrature, la police et l'armée, l'autonomie est peu de chose et ne peut servir, par la répression, que d'exemple pour rassurer les bien-pensants et contenir les révoltes!

Maurice JOYEUX

DÉNUTRITION IDÉOLOGIQUE

SANS rire ni même sourire, le procureur Goulesque a réclamé pour les casseurs de St-Lazare une peine « approchant » la peine légale maximale prévue dans les cas de délit de casse, arguant pour cette parodie de clémence, de la « trop grande générosité » des quatre inculpés. Les casseurs autonomes ont donc récolté 4 ans, 3 ans... et l'un d'eux une peine avec sursis. L'humanité de la justice et la trouillomanie française en sortent saines et sauvées.

La générosité de Frédéric, Lionel, Vincent, Patrick... et des autres, engendre la révolte. Cette révolte, rage légitime de vivre, n'a rien à voir, sauf peut-être chez Patrick Pennognon, avec le combat révolutionnaire. Ils l'ont, du reste, bredouillé publiquement. La défense de « la brigade autonome » (sic) était plutôt pâlichonne, maigrichonne quant au contenu politique.



Sans prôner ce type d'action, je dirai que des jeunes molestés un flic dans un wagon de 1^{re} classe du métro, prennent leur revanche sur les tortures policières et veulent peut-être signifier par là que les transports en communs devraient être, comme pour les flics d'ailleurs, gratuits et sans classes. Je dirai aussi que les autonomes brisant les vitres des hôtels et des drugstores dans les quartiers St-Lazare/Opéra, prennent pour cible la société de consommation abrutissante.

Si cette révolte et ces revendications sont effectivement générales, elles ne constituent pas la marche en avant vers une société sans hiérarchie, sans privilèges. Maurice Fayolle explique fort bien la nécessité d'une « nourriture idéologique » pour mener un combat mûri, préparé. Les inorganisés, les incontrôlés ne bouleverseront pas le système en éventrant les devantures de ses boutiques. L'étape de violence nécessaire à l'aboutissement d'une révolution, nécessaire elle aussi, devra être contrôlée, limitée, non récupérable par une armée, fut-elle du peuple.

Le combat pour y parvenir sera d'autant plus rude que les systèmes, capitaliste ou marxiste, auront pour alliés des milliers de gens dont les cerveaux sont des machines à imprimer des clichés. A entendre les propos dans les trains de banlieue, dans les rames du métro et du RER, dans les autobus, la justice, c'est de punir par des peines ultra-sévères, pourquoi pas par l'exécution immédiate, tous les fauteurs de trouble menaçant l'ordre public, l'ordre policier, l'ordre judiciaire, l'ordre étatique,

La gauche est espérée, entrevue comme plus ferme que la droite, inventant de nouveaux goulags rassurants pour y expédier les indésirables.

Dans notre désir, notre volonté d'abattre les murs solides des structures institutionnelles, tenons compte de l'avertissement de Maurice Fayolle : « Je crois à la spontanéité populaire et à l'initiative des masses engagées dans une action révolutionnaire, mais à une condition : qu'on ait auparavant donné à ces masses une nourriture idéologique ».

Marie-Madeleine HERMET (Gr. Victorine B.)

Justice

L'avocat général n'a pas eu la tête qu'il réclamait

UNE première fois condamné à mort à Douai en 1977, dans des conditions scandaleuses, Michel Rousseau, meurtrier d'une fillette, était rejugé devant les Assises d'Amiens, le jugement ayant été cassé. L'avocat général Basse réclama haineusement la peine capitale, n'hésitant pas à fabriquer à coups d'arguments falsifiés un « criminel monstrueux, obsédé sexuel, violent », fut-ce en allant chercher les détails les plus sordides : « il a PEUT-ÊTRE été tenté par la petite fille qui avait PEUT-ÊTRE les fesses tendues, apparentes, quand elle regardait la télévision, accoudée à la table ».

Des experts viennent apporter des éléments d'atténuation dans la responsabilité de Rousseau : « c'est que les experts ont hésité à confirmer les rapports du premier procès, c'est parce qu'entre temps est intervenue une condamnation à mort, et ces experts ont été beaucoup plus nuancés ». Alors que 3 experts sur 4 avaient, lors du premier procès, trouvé des circonstances atténuantes, mais n'avait pas été entendus!

L'avocat général croit à la peine de mort, à son exemplarité ; et il la réclame à grand cri, alors que ce meurtre légal a été supprimé dans la plupart des pays du monde. Mais ne faut-il pas sauver la société d'un homme dangereux ?

Badrinter, qui défendait Rousseau, préféra ne pas mener sa plaidoirie sur la peine de mort, et plaida la folie et l'alcoolisme. Verdict des jurés : réclusion criminelle à perpétuité. C'est à dire la mort lente au lieu de la mort violente. Mais au fait, monsieur l'avocat général ! Quand donc t'élèveras-tu contre les casernes où l'on apprend aux jeunes à se préparer pour la prochaine boucherie. Un Massu ou un Bigard ne font-ils pas figures de maîtres à côté d'un Rousseau ? Quand donc jugeras-tu les patrons qui exploitent quotidiennement des millions de travailleurs, en tuent des dizaines tous les mois, et en mutilent des centaines par semaine ? Il est vrai que vous faites partie de la même famille d'exploiteurs!

Ben (Gr. Amiens)

COMMUNIQUÉ

Peines lourdes pour les quatre « autonomes », et sans aucun doute résultat de pressions présidentielle, ministérielle et policière. Jugement rendu donc en toute dépendance du pouvoir. Une fois de plus la loi anti-casseurs a permis qu'une justice expéditive se mette au service du gouvernement. Bien que la Fédération Anarchiste ne reconnaisse pas les actions des « autonomes », elle dénonce cette justice, support répressif de l'Etat. Face à un déploiement grandissant de tout un appareil oppressif, la solidarité effective envers toutes ses victimes passe par la lutte contre l'Etat lui-même.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

* * *

UNE FUSION QUI S'IMPOSE

Chaque fois qu'un communiqué est envoyé à la presse, sans se faire beaucoup d'illusions on s'attend toujours naïvement à les voir paraître de temps en temps dans ce journal où tout le monde peut s'exprimer qu'est *Libération*. Le communiqué publié ci-dessus est paru dans un seul journal... *Le parisien libéré*

Pour nous satisfaire, ces deux journaux devraient fusionner. Pour trouver un titre, c'est facile, il n'y a qu'à supprimer deux lettres, ça donnera *Le parisien libé...*

Hélène VARELIN

DOSSIER DROGUE

Entretien avec le docteur Olivenstein

Oui, on est à la mode... et nous avons choisi « la Droque » parce qu'elle est un reflet des carences de la société occidentale, judéo-chrétienne, en décomposition.

« Quand « Olive », comme on l'appelle à Marmottan, n'est pas là, c'est à dire quand le « chef » n'est pas là... son entourage n'accueille pas d'une manière sympa les militants anarchistes qui, pourtant, leur sont favorables... Donc, il fut impossible de tirer des photos de l'intérieur.

Claude Olivenstein a donné, lui, à notre groupe, très volontiers, et sans tricher, une longue interview. Avant de brancher le magnéto, nous avons discuté de son

livre Il n'y a pas de drogués heureux. Notre critique est en bloc positive, cependant nous lui avons objecté... que renvoyer au mysticisme, entre autres, un ancien drogué, ne semble pas une solution heureuse. Sa réponse fut : « le droit au plaisir ». L'important à ses yeux est que « l'autre » se sente bien dans sa peau. C'est alors qu'il nous a raconté l'histoire du « fauteuil et de la malade ». Toubib dans un hôpital psychiatrique, il « gueulait » parce qu'un fauteuil avait disparu d'un parloir, salon, ou salle d'attente. Il trouva le dit fauteuil dans la chambre d'une malade. Comme ça devenait fort intéressant, nous avons branché micro et magnéto. Voici l'entretien décrypté, dans son intégralité...

« La malade me dit : « Docteur, si vous saviez, quand on a des piqûres plein les fesses, comme c'est bon un fauteuil ». Plein ma gueule, parce que ça veut dire que la décoration, c'était une chose, mais l'intérêt des gens, c'en est une autre. La deuxième histoire : on avait organisé, toujours dans un hôpital psychiatrique, un ciné-club ; et puis on avait fait une grande réunion « démocratique » : infirmiers, psychologues, psychiatres, assistantes sociales, travailleurs sociaux, délégués syndicalistes, et deux représentants des malades. Puis on avait dressé une liste de films dignes d'un ciné-club, absolument merveilleux, extraordinaires. Seuls les représentants des malades ne parlaient pas. A la fin de la réunion, j'ai voulu en avoir le cœur net et je suis allé voir les types et je leur ai dit : « Mais enfin, c'est de vous qu'il s'agit... Pourquoi ? » Ils m'ont dit : « Vous savez, quand on est enfermé là-dedans, on aurait plutôt envie de voir du Bourvil et de Funès que des films intellectuels ».

Alors, moi, je renvoie les gens à la mystique, parce que, s'ils ne sont pas malheureux à ce niveau-là, je ne me reconnais pas le droit de choisir à la place des gens, je ne me reconnais plus le droit, j'ai été stalinien, et longtemps, puis psychiatre et n'importe quoi... bon et tout ça... Je ne me reconnais plus le droit de choisir à la place des gens.

— La mystique peut conduire aussi loin que la drogue ?

— Tout... tout peut conduire à une aliénation quelle qu'elle soit, mais je veux dire : si les gens n'ont pas le niveau personnel du choix et de la liberté, c'est pas à moi, parce que je possède une parcelle de pouvoir, de les envoyer dans une voie. Si les gens retrouvent leur équilibre ou leur paix ou leur plaisir dans quelque chose, moi j'ai à proposer, à dire qu'ils font fausse route, mais je n'ai pas à leur imposer mon choix. C'est comme ça, après... bien je dirais 20 ans de despotisme personnel, que j'arrive un petit peu à fonctionner.

— Qu'est-ce qu'une drogue ?

— Qu'est-ce qu'une drogue ? C'est un produit à la fois chimique ou naturel qui, utilisé régulièrement, dans un but de soulager une douleur ou de procurer un plaisir, entraîne ou un risque d'abus ou une dépendance qui fait que même si la personne veut arrêter, elle ne peut plus, parce qu'elle est piégée physiologiquement ou psychologiquement.

— Donc, à la limite, ça englobe beaucoup plus que des produits chimiques ?

— Oui, on peut dire qu'il y a un usage toxico-maniaque, « droguable », par exemple de la télévision ; mais quand même, pour une drogue il y a la connotation du plaisir initial ou du soulagement de la douleur intérieure. Je crois que pour une drogue, c'est quelque chose qu'on avale ou qu'on injecte.

— Est-ce que justement le suicide raté et répété par absorption de doses massives de somnifères, barbituriques, tranquillisants, n'est pas assimilable à la drogue ?

— Je crois que vous me posez là une des questions les plus intelligentes que l'on m'ait jamais posées.

Il y a quelque chose... j'ai toujours été frappé de la répétition et de l'escalade des gens qui veulent se suicider et qui loupent le suicide, comme s'il y avait une marge ou roulette russe entre le plaisir et la vérification de réchapper à la mort et en même temps la tentation que ça ne marche. Il y a quelque chose d'extrêmement impalpable, presque indicible qui est très limité ; il y a effectivement quelque chose dans ce jeu plaisir avec la mort et l'escalade de la tentative suicidaire qui est très proche effectivement de la conduite du toxicomane.

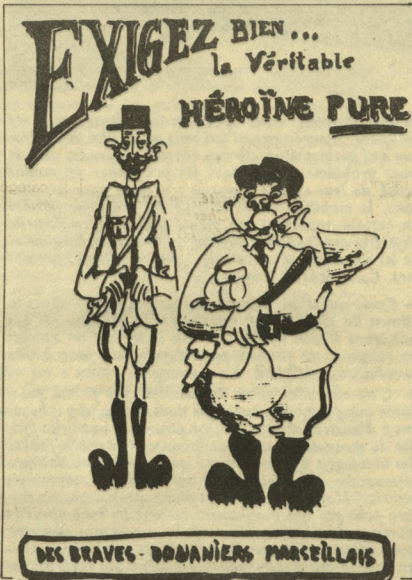
— Des suicidants qui se sont loupés plusieurs fois sont sortis de comas qui auraient dû être mortels. Cela semble mystérieux. Ils voulaient vivre ?

— Oui, j'ai un texte là-dessus paru dans un petit livre qui s'appelle : Ecrits sur la toxicomanie, qui est justement sur la mort. J'y parle un petit peu du rapport du suicidant et du toxicomane.

— Comment classer les différentes drogues, les drogues chimiques ?

— Je voudrais dire une chose : pour nous, la légalité ou l'illégalité d'un produit n'a aucun sens, sauf quand les gens en prennent par rapport à la légalité ; je veux dire qu'il y a une transgression de la loi qui est importante, au niveau des adolescents ; mais il y a plusieurs classifications, elles ne sont pas très intéressantes pour les non-initiés. Disons qu'on peut, grosso-modo, classer les drogues en 3 catégories :

— Les drogues dures qui entraînent obligatoirement une dépendance physique, telles que l'héroïne, la cocaïne, les amphétamines.



— Les drogues douces, telles que le haschisch, qui n'entraînent pas une dépendance physique, mais entraînent souvent des problèmes psychologiques liés à un certain appétit d'en reprendre, bien que ce ne soit pas inéluctable.

— Et entre les deux, toute une série de corps difficilement classables que sont les drogues qui ont un risque d'abus et un risque de modification du psychisme, telles que les hallucinogènes comme le LSD.

Si vous voulez, je pourrais entrer dans des classifications plus savantes, mais ces trois points de repère paraissent suffisants.

— Nous avons le témoignage d'un camarade qui fut soigné dans un hôpital psychiatrique. Les médicaments qu'on l'obligeait à absorber provoquaient

Prochains dossiers à paraître, actuellement en préparation

SPÉCIAL KROPOTKINE

LES PAYS DE L'EST

LA LITTÉRATURE PROLÉTAIRE

chez lui des hallucinations (édredons qui se soulevaient, transport aérien de lui-même autour de son lit), heureusement, il resta assez lucide pour en avoir conscience. Ces produits hallucinogènes étaient des drogues légales ?!

— Comme je l'ai dit, la marge entre la légalité et l'illégalité est pour moi totalement accessoire. Et il y a des produits qui sont utilisés et qui ont un risque certain. D'ailleurs, l'utilisation dans notre société de consommation de produits psychotropes comme moyen de régler les conflits à la fois personnels et sociaux des gens est un des grands scandales de ce temps.

— Quelles sont les motivations profondes de ceux qui se droguent ?

— Je crois que là, et sans faire du racisme anti-jeune, il faut dire que les motivations des adultes qui se droguent ou qui boivent et celles des jeunes qui se droguent sont radicalement différentes.

Les adultes boivent, parce que l'alcool est la drogue N°1 en France, ou prennent des tranquillisants, etc. pour assumer leur rôle de producteurs-consommateurs et ne pas trop souffrir dans ce rôle ; alors que les jeunes utilisent des produits pour essayer de refuser la règle du jeu social et justement pour retarder le plus longtemps possible leur entrée dans le monde des producteurs-consommateurs. Et puis, il y a d'autres raisons plus nuancées et plus difficiles à exprimer, comme l'inadéquation du langage, l'inadéquation du sentiment, l'inadéquation du rapport entre la vitesse traditionnelle pour grandir, pour entrer dans le jeu social et la rapidité des phénomènes qu'ils voient autour d'eux, qu'ils ont appris à voir, par exemple par l'intermédiaire de la télévision ; et notamment des phénomènes qui sont très liés, par exemple l'indépendance féminine qui réclame le droit, maintenant et tout de suite, au plaisir, le droit - maintenant et tout de suite - à la liberté. Et ça, ce sont encore un ensemble de raisons, y compris le désespoir, l'impossibilité d'avoir une identité. Il n'y a pas une raison, mais il y a une multitude de raisons qui sont en ping-pong des raisons sociales et personnelles. Et je crois qu'on ne peut pas dire : il n'y a que des raisons sociales ou il n'y a que des raisons personnelles. Il y a l'ensemble et on ne peut pas les séparer. Et je crois que les politiques sont toujours une lourde erreur, qui veulent cataloguer et classer les choses.

— A vos yeux, comme à nos yeux, tout est lié.

— C'est, je crois, la lourde faute du monde politique de n'avoir pas compris qu'actuellement le ping-pong de l'individuel au collectif est beaucoup plus important qu'à la fois l'individuel seul ou le collectif seul. Il y a là une accélération des choses que la classe politique, quelle qu'elle soit, n'a absolument pas comprise.

— Quelle est la place de la drogue dans les systèmes politiques, sociaux, économiques, culturels ?

— La drogue légale a une énorme place dans tous les régimes politiques, quelle qu'elle soit. La sur-consommation médicamenteuse aussi bien dans les pays dits socialistes que dans les pays capitalistes, l'utilisation de la feuille de coca dans les pays d'Amérique du Sud pour tromper la faim des peyols, l'utilisation par la puissance coloniale française du cade dans l'ancien territoire de Djibouti, il n'y a pas tellement longtemps, montrent que tous les régimes ont utilisé la drogue. Par contre, d'autres sociétés que nous considérons comme arriérées, mais qui avaient une certaine voix de la sagesse, utilisaient la drogue d'une certaine façon, comme moyen, je dirais rituel ou périodique et exceptionnel, de sortir de la banalité et de permettre une communion collective. Et à ce niveau-là, je dirais que nous avons peut-être à réfléchir sur une utilisation autre ou différente de la drogue que celle qui nous est proposée à la fois par le monde illégal ou par le monde politique et qui est une consommation destinée à abrutir les gens. Mais peut-être ces produits, c'est comme la science, ils ne sont ni bons ni mauvais ; c'est l'usage qu'on en fait. Peut-être qu'un jour on arrivera à les maîtriser pour élargir le champ de la conscience des gens.

DOSSIER DROGUE

Entretien avec le docteur Olivenstein



— Comment réintégrer un drogué ? Est-ce vraiment possible ?

— Vous posez une question à laquelle je ne peux pas répondre. Mon but n'est pas de réintégrer un drogué, mon but à moi est de permettre à quelqu'un de vivre en dehors du malheur. Je vous dirai que si quelqu'un veut se droguer et qu'il est bien dans sa peau, je n'ai pas à m'en occuper. Si quelqu'un est mal dans sa peau, ce que je pense être inéluctable avec la drogue, à ce moment-là j'ai à lui faire découvrir les raisons pour lesquelles il est mal dans sa peau. Et si son choix est d'être réintégré, nous aiderons à le réintégrer dans son choix à lui. Encore une fois, dans ce qu'il veut être : s'il veut être marginal, nous l'aidons à rester marginal ; s'il veut être ouvrier, nous l'aidons à être ouvrier ; s'il veut être bourgeois, nous l'aidons à être bourgeois.

— Dire que c'est impossible, je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous.

— Nous avons demandé : « Est-ce vraiment possible ? » Il y a une nuance.

— Nous avons fait une enquête sur cinq ans. Nous avons pris au hasard 150 dossiers de gens que nous avons suivis ; et nous avons vu ce qu'ils sont devenus 5 ans après. Et nous avons découvert que 31% étaient réintégrés, avaient une insertion ou affective ou sociale, ou professionnelle ou familiale, ou personnelle, enfin étaient sortis du monde de la drogue et vivaient. Pas énorme, mais c'est déjà énorme par rapport à ce que c'était auparavant.

— De toute façon, pour nous anarchistes, réintégrer ne veut pas dire entrer dans le système ; ça veut dire vivre heureux et libre, ce qui est très difficile dans le système actuel.

— Comment voulez-vous réintégrer quelqu'un dans ce monde ?... enfin, je veux dire, c'est un autre problème. Nous ne nous considérons pas comme service public pour les gens qui sont en état de souffrance. Ce qu'ils veulent faire ensuite ne nous concerne que dans la mesure où ils nous demandent quelque chose. Mais, par exemple, le centre Marmottan ne fonctionne pas pour les juges, pour les assistantes sociales, ni même pour les médecins, ni même pour les familles. En principe, il fonctionne pour les gens qui viennent nous demander d'eux-mêmes. Et nous essayons de leur garantir au maximum l'anonymat. Nous avons réussi à obtenir, je ne sais par quel miracle, la gratuité. Bon, il fut un temps où on a eu le vent en poupe, on a pu arracher ça. Nous servons aussi d'aliéni aux différents pouvoirs, on en a conscience ; mais pourquoi pas exiger cette chose-là ?

— Ne pensez-vous pas que les drogués, tout comme les adeptes des sectes, servent l'Etat ?

— Oui et non. Vous savez, chaque chose a son mouvement dialectique. Les drogués initiaux de la génération des hippies et des Beales étaient en révolte contre l'Etat et justement annonçaient une critique à tout le mouvement politique, anarchiste y compris, en disant que personne n'avait trouvé. Et puis, comme chaque mouvement, comme le mouvement de la musique,

comme le mouvement de la contre-culture, ça a été récupéré. Assurément, il y a tout un mythe de la drogue qui permet à un certain nombre de jeunes de fuir leurs problèmes personnels, les problèmes du conflit social, de leur dignité humaine ; et puis, pour les pouvoirs, la mobilisation de la peur de la drogue permet un certain consensus, de même qu'à l'heure actuelle l'hystérie anti-violence permet de mobiliser les gens et de les détourner d'un certain nombre de leurs problèmes. Ça me paraît évident.

— Cette question, nous vous l'avons posée, dans le climat de 1978. Ceux qui vont à la drogue, ou qui adhèrent à une secte, comme autrefois on entrait en religion, ne sont-ils pas démobilisés face à une révolution possible ?

— C'est sûr. Mais alors la question que je me pose, parce que parmi les jeunes que nous voyons, il y a beaucoup d'anciens militants, c'est pourquoi une telle faillite du mouvement militant, pourquoi une telle faillite des idéologies ? Je veux dire : quel est le modèle révolutionnaire qui peut encore actuellement susciter un intérêt ? Moi, ce n'est pas un jeune qui n'a pas de culture politique qui me fascine, ce sont les innombrables jeunes qui ont une culture politique et qui viennent nous voir à la drogue. Dernièrement, vient de mourir un garçon que j'ai beaucoup estimé et qui était un des plus grands dirigeants de mai 68. Et pour moi, sa mort a été un remue-ménage personnel extrêmement important. Comment ce garçon qui avait été, bon je ne peux pas trahir son identité, à l'origine de Tout, du journal Tout, comment a-t-il pu arriver à se foutre en l'air ? Fallait-il qu'il y ait une déception globale, si vous voulez. Si j'accepte de répondre à vos questions, au Monde Libertaire, comme j'accepterais même à L'Humanité, c'est parce que, moi, j'ai une question à poser aux engagés : comment se fait-il que vos modèles aient ce goût d'amertume sur la langue pour que tant de jeunes viennent à la drogue ? Il y a une urgence là à s'interroger.

— A la Fédération Anarchiste, nous avons conscience de cette démission face au militantisme. Au sein même de notre groupe, on le ressent. On est bien décidé, au moins dans notre secteur (environnement et profession) à vivre et à faire vivre autour de nous.

— C'est exemplaire de montrer qu'on est capable de vivre.

— Autrement c'est l'humanité qui va sauter.

— Absolument. Vous savez le choix qui a présidé à la création de Marmottan, qui a été créé après mai 68 ? Je me suis dit : est-ce que j'attends une utopie et je ne fais rien ou bien est-ce que je mets les mains dans la merde et je crée une institution aussi imparfaite soit-elle mais qui sera un lieu et je montrerai qu'il y a la possibilité de lieux différents. Et c'est ce que j'ai fait.

— Notre groupe a choisi le dossier « drogue » parce qu'il a conscience qu'en pénétrant dans la drogue, on pénètre dans tout. Dans votre livre, vous décri-

vez les physionomies de certains drogués. Pouvez-vous nous en décrire d'autres ?

— Je ne suis pas d'accord. J'ai voulu éviter le portrait-robot du drogué. C'est fichier les gens. C'est le portrait-robot du juif, c'est le portrait-robot de l'Algérien, du jeune délinquant. Peyrefitte a réussi une merveilleuse opération en faisant peur aux gens, en démontrant aux gens que le délinquant moderne, c'est le jeune entre 16 et 25 ans qui habite en ville. Et tout le monde a peur.

— Le classement, dans n'importe quel domaine, c'est le « fichage », par exemple en psychiatrie. Nous sommes bien d'accord avec vous.

— Oui. Lorsqu'un jeune médecin arrive ici, je lui dis : « Vous fermez vos bouquins et vous voyez un homme et une femme. Je ne veux pas avoir votre savoir, j'en ai rien à foutre de votre savoir ».

— Du point de vue médical, quelles sont les séquelles physiologiques, biologiques, psychologiques, chez un ancien drogué qui a définitivement décroché ?

— Certainement un amoindrissement de la synthèse mentale et de la capacité de faire face aux problèmes intellectuels. C'est peut-être la plus grande séquelle. Bien sûr, il y a des atteintes du foie, des atteintes du cœur, des atteintes de l'état général, mais ce n'est peut-être pas le plus important. C'est un être diminué intellectuellement et physiologiquement, auquel on a à faire face s'il a touché à la drogue dure.

— Vous nous avez dit que les motivations ne sont pas les mêmes chez les adultes et les jeunes. Sont-elles les mêmes chez les femmes et chez les hommes ? Les effets sont-ils perçus de la même manière ?

— Sûrement pas. Nous traversons ce que je crois être la révolution la plus importante depuis 2 ou 3 siècles, qui est la révolution de l'indépendance féminine avec tous ses côtés imparfaits. Et je crois d'ailleurs que l'on assiste, si je puis dire, à une progression. Il y a 7 ou 8 ans, il y avait 1 fille pour 3 garçons ; maintenant c'est 1 fille pour un peu moins de 3 garçons. Je crois que c'est très lié avec le début de l'indépendance féminine, avec le droit au plaisir, la revendication du droit au plaisir pour la femme, qu'elle ne savait pas revendiquer avant ou qu'elle ne pouvait pas revendiquer avant, sauf pour certaines femmes de certaines couches privilégiées, très favorisées et très élitaires. Et puis c'est lié à son malaise très profond, puisqu'elle réclame le droit à être et qu'en même temps son plaisir passe par la possession. Je dois dire que là, il y a toute une série d'interrogations qui sont différentes. Chez les garçons, au contraire, il y a eu ce qu'on peut appeler une confrontation avec le problème de leur virilité. Jusqu'à une époque assez récente, l'homme n'était pas mis en cause dans sa virilité, sauf encore dans des milieux très privilégiés, et faisait ce que bon lui semblait avec les femmes. Et on assiste, si vous voulez, à une espèce d'ambiguïté des gens, au point que l'un des problèmes qui



Marmottan
Marmottan

DOSSIER DROGUE

Entretien avec le docteur Olivenstein

va se poser, c'est peut-être la revendication à l'androgynie, en fait la revendication d'être à la fois homme et femme. C'est la revendication qui va émerger tôt ou tard du droit des gens de n'avoir pas seulement une sexualité linéaire, tellement figée, telle que le judéo-christianisme nous l'a apprise depuis 2 000 ans ; et puis d'être un peu plus différents. Je crois qu'on est là à une partie charnière.

— Ce n'est pas l'unisexe, tout de même, c'est autre chose ?

— Oui, c'est autre chose qui est en train de s'annoncer à travers et dans la drogue.

— Quels sont les traitements légaux et les autres ?

— Il n'y a pas de modèles, d'archétypes. Chacun agit, du moins ici, comme bon lui semble. La seule chose que nous refusons de faire, c'est de donner de la médication, parce que nous ne voyons pas pourquoi nous allons transformer un drogué illégal en un infirme médical légal à qui nous allons donner une drogue légale, simplement pour le tenir tranquille socialement. Sinon, ça peut passer du bouddhisme zen à la révolution, de la psychothérapie freudienne orthodoxe à la musique, de la simple béquille de la parole à des lieux de vie que nous avons essayé de susciter à la campagne. Il n'y a pas de méthode. Nous ne savons pas soigner, en vérité. Nous essayons d'accompagner un garçon ou une fille dans le chemin qu'il nous demande, le temps qu'il devienne assez mûr lui-même pour choisir sa propre voie. L'hospitalisation, en tous les cas, n'est pas la panacée, n'est pas une fin en soi. Chez nous, à Marmottan, l'hospitalisation est extrêmement courte, de 8 à 10 jours et théoriquement elle devrait être précédée d'une prise en charge où l'on parle des problèmes des gens, et suivie d'une autre prise en charge où les gens s'éloignent, vont par exemple à la campagne, vivent de même que nous tentons - mais ça n'a pas l'air de marcher - une expérience d'ateliers-coopératifs où les gens vont investir pour gagner leur vie dans une coopérative ; mais malheureusement nous nous heurtons à la crise, je veux dire que ce sont des expériences qui se sont cassées la figure.

— Les tentatives de vie communautaire, assez souvent aussi.

— Moins souvent, mais les coopératives de production se sont cassées la figure.

— Un ancien drogué peut-il arriver à s'accepter lui-même, c'est à dire à s'identifier ? A se reconnaître une identité, à la faire reconnaître par les autres ?

— C'est très difficile : il est toujours à cheval sur deux barrières et il a toujours l'impression d'être traître quelque part. Ici, nous le savons : 20% du personnel est composé d'anciens drogués. Et c'est très difficile. Il y a une différence : un alcoolique qui arrête de boire deviendra une espèce de militant de la lutte anti-alcoolique. Un drogué aura toujours la nostalgie de la drogue, parce que cela a à voir avec le plaisir. Je crois que le travail aussi consiste à ce qu'un garçon ou une

filie qui s'arrête ne soit pas rompu avec son passé et l'assume. Il faut que les gens s'assument dans leurs complexités, leurs différences, leurs problèmes, leurs contradictions.

— Est-ce que de la simple cigarette (le hasch) on peut passer à la drogue dure ?

— Non. 95% des gens qui « fument » ne passeront jamais à la drogue dure. Cela étant dit, dans le contexte du marché actuel, il est possible qu'on rencontre plus facilement un vendeur d'héroïne quand on « fume » que si l'on ne « fume » pas. Alors le problème se pose comme ça : la drogue, c'est toujours la rencontre d'un produit, d'une personnalité, d'un moment socio-culturel ; si l'on tombe sur un militant déçu, ou qui est jeune, ou qui a des problèmes personnels, et si on lui a toujours dit que le hasch est hyperdangereux et qu'il a vérifié que c'est une connerie, s'il rencontre l'héroïne, il se dira : « On m'a dit des conneries sur le hasch, on me dit aussi des conneries sur l'héroïne, donc je peux en prendre ». Et le piège se refermera vite. Je crois que les « fumeurs » plus que d'autres ont à se méfier de la sollicitation de l'héroïne. Ça ne veut pas dire qu'ils feront l'escalade, mais ils peuvent y être conduits, ne serait-ce que par les rencontres du marché.

— Quand y'a-t-il overdose mortelle ?

— L'overdose, c'est quand il y a une injection trop forte de drogue dure et qu'il y a un blocage respiratoire et blocage de la circulation. On meurt d'asphyxie.

— Le cinéma (More), la littérature (l'herbe bleue), ne gonflent-ils pas les dangers de la drogue ? Quelle est la vérité ?

— Bien sûr, la drogue est dangereuse, mais elle l'est surtout comme aliénation et comme conduite suicidaire. Je ne voudrais pas qu'on majore ce danger. Au risque de scandaliser, je dirais qu'on meurt plus dans un week-end en France que par la drogue, et qu'on meurt plus de pinard en France que de la drogue qui nous effraie tant.

— A quel stade y'a-t-il accoutumance ?

— Ça varie d'un individu à l'autre, c'est très variable. Mais ça va assez vite avec les drogues dures. On peut dire qu'en 3 semaines/1 mois, c'est fait, si on se pique régulièrement tous les jours. Cependant il y a des gens qui ne se piquent pas tous les jours. Là aussi, il faudrait sortir de l'imagerie d'Épinal. Il y a des gens qui arrivent à contrôler pendant un ou deux ans aussi.

— Parallèlement aux drogues chimiques, peut-on englober les « autres drogues » : le simple tabac, l'alcool, l'engagement politique, le mysticisme ?...

— Oui, mais tout dépend de l'attitude d'esprit que l'on a vis-à-vis de ça. Il ne faut pas confondre le danger social et l'attitude personnelle qu'on a vis-à-vis de quelque chose. Il y a des gens qui fument et qui ne seront jamais des toxicomanes. Et il y a des gens qui sont abstinents toute leur vie ; un jour ils découvriront le tabac, ils deviendront toxicomanes, parce qu'ils ont une attitude de « manque ». C'est la rencontre d'un manque plus personnel et plus ancien que le manque que crée le produit. Je crois qu'il y a un usage non toxicomanogène de la télévision, comme il y a un usage non toxicomanogène des drogues illégales ; et il y en a d'autres. Malheureusement, je crains que le groupe social, le conditionnement, la répétition engendrent beaucoup plus que dans le passé des conduites toxicomanogènes. Il y a le conditionnement publicitaire, il y a le conditionnement politique, il y a le conditionnement des mass-media et de la télévision qui sont extraordinaires et qui engendrent les gens à la fois à se banaliser, à se normaliser et à avoir les mêmes comportements ; et quand on a les mêmes comportements, ils seront effectivement obsessionnels et conditionnels.

Je crois que c'est pour ça qu'il y a plus de toxicomanes à l'heure actuelle que dans le passé, parce que dès l'enfance on ne nous apprend pas le droit à la différence ni le droit à la démocratie. La médecine joue un rôle très important en empêchant qu'on ait un stress ou une difficulté. En donnant des médicaments aux enfants très jeunes, en permettant aux enfants très jeunes de voir la télévision, en les laissant également se satisfaire au point de vue nourriture, je crois qu'on a créé effectivement un usage toxicomanogène de tout



ce que vous avez cité. Je crois que ça répond beaucoup au moment socio-culturel d'aujourd'hui. Et je crois qu'il faudra réinventer, d'une façon ou d'une autre, d'autres comportements de vie. On peut commencer par décréter qu'il y a un soir sans télévision, tous les 15 jours ou toutes les 3 semaines, pour apprendre aux gens à se déconditionner ; de même que je verrais très bien 1 jour par mois sans bagnole pour pouvoir se retrouver. Ce sont des choses très simples et très élémentaires mais qui permettent aux gens de se retrouver. J'avais été très frappé j'avais été en Bretagne un jour où je ne sais plus quel relais avait sauté. Les gens se retrouvaient et apprenaient à se « réparer », à exister. Ils n'avaient plus de comportement toxicomane. C'était merveilleux !

— Un dimanche sans télé, à cause d'une grève par exemple, peut aussi rendre une famille presque dingue !

— Il y a toute une éducation, toute une pédagogie. Mais là on touche des problèmes aussi importants que celui de l'école. Au lieu d'apprendre aux enfants quelque chose, il faudrait leur apprendre à être différents, à avoir de la personnalité, à choisir, à être eux-mêmes. Or on les conditionne.

— Que répondez-vous à un adolescent qui vous pose la question : « Je me drogue, que faire ? »

— D'abord l'écouter et savoir pourquoi il se drogue. Ensuite lui parler du plaisir et de sa relation avec le plaisir, de sa famille et de sa relation avec sa famille, et lui faire découvrir qu'il ne se drogue pas par hasard. Il se drogue parce qu'il est, lui, dans une famille, dans une société, dans une relation avec le plaisir ; lui faire montrer du doigt, ce qui le stupéfie en général, la complexité de ce qu'il pensait être un acte libre, et lui montrer que son pseudo-acte libre n'est pas un acte libre. C'est tout un travail de défrichage qui est assez long ; mais quand on le fait, l'adolescent est absolument surpris de découvrir que derrière ce geste simple et qu'il croyait être libre, il y a toute une foule de ses problèmes qui lui viennent à la figure.

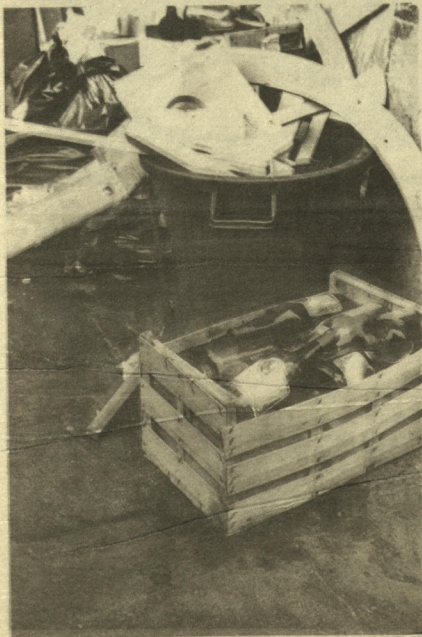
Et puis on peut espérer que cette prise de conscience aboutira à arrêter. Lui faire découvrir d'autres sources de plaisir, d'autres sources de joie, ne serait-ce que faire l'amour ou des choses comme ça.

— C'est plus facile aujourd'hui. Autrefois on rassurait l'élève d'un collège religieux : « Votre papa et votre maman n'ont pas fait de péché quand ils vous ont conçu » ! On n'en est tout de même plus là !

— On en est quand même relativement là, car la libéralisation est plus verbale que réelle.

— Un autre système où la vie aurait un sens, ne serait-il pas l'unique remède ?

— Je ne crois plus, depuis que j'ai cessé d'être stalinien, à un système. Je crois que le monde est en perpétuel devenir et que le seul système qui me paraît adéquat serait le système qui espérerait se détruire lui-même pour être remplacé par un autre système qui serait remplacé. Je ne crois pas qu'il y ait de société parfaite et en toute démocratie, on devrait apprendre le mouvement plutôt que l'installation.



Un livre à lire

IL N'Y A PAS DE DROGUÉS HEUREUX

par le docteur Olivenstein

DOSSIER DROGUE

Entretien avec le docteur Olivenstein

— « Système » n'est pas le mot juste, nous voulons dire une société « autre ».

— Une société qui se définirait comme « la » solution imposerait un terrorisme quelque part. Il faut avoir le courage de reconnaître qu'il y a des étapes, meilleures ou moins mauvaises que d'autres, mais dès qu'elles se figent et voudraient s'installer définitivement, elles ne répondraient pas aux critères de bonheur de l'humanité. Il faut constamment se dépasser et apprendre une chose qui est très difficile. Ainsi, moi, ici, j'avais dit que cette institution ne devrait vivre que 6 ou 7 ans... et pour la tuer, ce n'est pas facile!

— Mais pour la remplacer par quoi ?

— Justement, c'est ce que l'on me dit et ce que je me dis et je me demande aussi si je ne me rassure pas à ce niveau-là. Quand on se fige en institution quelque part, ça devient très, très dur. Je crois qu'il faut se garder, qu'il faut apprendre à se démolir. De même qu'au niveau des responsabilités, j'ai toujours prôné le retour régulier à la base des gens qui sont au sommet, je crois que les systèmes aussi devraient se remettre en question constamment.

— Nous vous avons pris pas mal de votre temps. Nous allons vous poser en bloc plusieurs questions. Vous répondrez à celles qui vous semblent les plus importantes : la drogue et la créativité, les « génies » qui se sont drogués, la drogue et la parapsychologie. Faut-il que la société ne soit composée que de « sages », ou ne faut-il pas, au contraire, l'équilibrer, par des êtres hors la norme, drogués ou non ?

— La drogue et le génie ? Je vais répondre ce que Baudelaire répondait : « l'imaginaire d'un garçon boucher restera toujours l'imaginaire d'un garçon boucher », c'est-à-dire que si l'on a pas de talent, la drogue n'en créera pas. Par contre, chez les gens qui n'ont pas pu avoir la découverte, pour des raisons personnelles, sociales ou culturelles, de leur talent, la drogue peut être un révélateur. Ceci dans un 1^{er} temps. Mais dans un 2^e temps, il y a épuisement du génie, liquidation du génie, il y a impuissance, et c'est le drame.

La seconde question, c'est la parapsychologie. Je crois que nos sociétés occidentales ont considérablement sous-estimé l'importance des phénomènes parapsychologiques. Il y a là une réalité qui a été littéralement anéantie, à la fois par le judéo-christianisme qui l'a occultée, en en faisant le domaine réservé de la mystique, et d'autre part par la science qui a complètement annulé cette dimension parce qu'elle n'était pas quantifiable, etc. Nous avons à nous préoccuper des phénomènes parapsychologiques d'une façon importante, d'une façon non crédule ni naïve, mais quand même à ne pas nier ces phénomènes. D'ailleurs, les jeunes le sentent très bien, qui emploient le mot « vibration ». C'est un domaine extrêmement important que l'on traite trop par le mépris, notamment en France, au pays de Descartes ; mais je crois qu'il faudra l'aborder sans préjugé et sans mystère, un jour.

— Certains de nos camarades étudient scientifiquement les phénomènes parapsychologiques.

— Ils ont tout à fait raison. Il n'y a pas de sujet tabou. On est assez grand pour faire la part des choses nous-mêmes.

— N'y a-t-il pas des civilisations non-occidentales qui savent utiliser la drogue mieux que nous ?

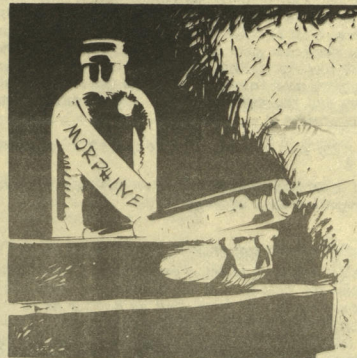
— Je le pense profondément, j'ai cité d'autres sociétés, les Indiens utilisent deux fois l'an la mescaline pour avoir une espèce de communion et sortir justement dans une espèce de transcendance avec d'autres possibilités du cerveau. Il y a eu un type qui était complètement fou, mais qui a dit des choses intéressantes, Timothy Leary, et je pense qu'il avait quelquefois raison quand il disait que nous ne savons pas faire fonctionner notre cerveau humain ; nous le faisons fonctionner très au-dessous de ses possibilités. Alors malheureusement, tout ça a été gâché par la société de consommation, par l'utilisation frénétique de la drogue, mais il faudra aussi, sans préjugé, aborder la possibilité d'éclatement,



de dépassement du cerveau humain par des produits. C'est sûr. Il faudra savoir les utiliser, mais à un niveau de conscience et de préparation. En ce sens, je rejoins les Kabbalistes juifs qui disaient qu'on ne pouvait accéder à la Kabbale que si l'on avait 40 ans, des enfants mariés déjà, ce qui prouvait une certaine expérience de vie, pour avoir accès aux choses et les maîtriser. La guerre est une chose trop dangereuse pour qu'on la laisse entre les mains des généraux ; je crois que la drogue, c'est quelque chose de trop dangereux pour qu'on la laisse entre les mains des enfants.

— En définitive, et pour conclure, la solution du problème de la drogue, comme de tous les problèmes graves de l'époque, n'est-elle pas dans un bouleversement radical des structures existantes ?

— Je crois que les hommes ont profondément besoin de réapprendre à être des hommes. Très banalement, c'est une réponse très banale. Je ne voudrais pas que ça soit une espèce de fuite ou de faux-fuyant. Respecter la différence des autres, respecter ses propres différences à l'intérieur de soi, ne pas trouver des coïncidences trop rigides, pouvoir changer et se remettre en question, réapprendre la tolérance... ce sont les recettes les plus phénoménales qu'on connaisse. retrouver sa dignité humaine, ça c'est, je crois, le B.A. BA du commencement d'autre chose. Quand les gens apprendront



à connaître l'autre comme existant, les changements sociaux se feront d'eux-mêmes.

— Merci, Claude Olivenstein.

Pour en finir avec la drogue

« Une poudre noire pleut doucement sur ma veillée ». A. Rimbaud

SORTIR des sentiers battus, éviter les pièges des tabous, des clichés, est chose difficile quand on aborde le problème de la drogue.

D'abord nous voulons essayer de cerner la drogue, de la définir.

Notre groupe pense que là où il y a habitude, détérioration de la personnalité, désintégration de l'être, suicide à long terme, il y a drogue. Définie ainsi dans ses effets, nous recusons la drogue.

La drogue est toujours un produit extérieur qui, ingurgité d'une manière répétitive et avec l'impossibilité de s'en passer, aliène celui qui l'utilise.

C'est pourquoi, fumer du hasch de temps en temps, pour se détendre, s'évader, ouvrir une échappée vers le rêve et la création, ne signifie pas, à nos yeux, se droguer.

Le seul danger du hasch est que sur le marché il est souvent trafiqué, que l'innocente prise du hasch pour le seul plaisir peut s'avérer nocive, dans la mesure où le hasch n'est pas pur. De plus, le fumeur occasionnel, tenté par les marchands d'herbe, peut céder aux attrait d'une drogue dure.

Cependant, même la drogue dite dure n'est pas forcément drogue pour qui sait l'utiliser avec sagesse, telles certaines peuplades qui ne se détériorent pas pour autant. Reste que, dans le contexte de la civilisation occidentale, la drogue dure peut souvent constituer un danger, parfois mortel.

Les drogues, douces aussi bien que dures, sont traquées par le système policier français. N'oublions pas que « d'autres drogues », autant sinon plus nocives, sont soit légales soit tolérées. L'intoxication par le mysticisme des religions et des sectes, le désengagement télémanique, la vente libre des alcools, de nombreuses ordonnances médicales, les expériences à base de produits chimiques hallucinatoires dans les maisons dites de santé, tout cela est admis par notre belle loi française qui, comme toujours, use de deux poids deux mesures.

Si le hasch pur n'est qu'un moyen inoffensif de prendre du plaisir ou de moins souffrir, pourquoi ne serait-il pas en vente libre tout autant que le whisky, le pinard, le tabac de la régie, les traités de spiritualité... et l'aspirine ?

On nous dit que dans la France de 1978 on a enregistré une recrudescence du trafic et de la consommation de la drogue. Pourquoi tant de jeunes et de moins jeunes cèdent-ils à son attrait quasi magique ?

La société démentielle et suicidaire dans laquelle nous évoluons tous et toutes suffirait à expliquer ce besoin d'autre chose.

En ne perdant pas de vue notre définition de la drogue, nous dirons que cette manière de résoudre les problèmes par la fuite ne nous semble pas la meilleure, la plus efficace, la plus apte à faire basculer le système.

A la limite, cette fuite, inconsciente le plus souvent, sert le système et le renforce. Des paumés et des paumées se promènent avec, en poche, leur précieux



tube de tranquillisants. Un problème se pose : ils absorbent leur pilule-potion-magique. Cela aussi, c'est se droguer et se laisser mener, sécuriser par les pouvoirs.

La démarche initiale des hippies était saine : ils refusaient la guerre du Vietnam. Pour contester, ils ont eu recours à la drogue. Leur échec démontre qu'ils se sont fourvoyés, trompés de moyens. Les hippies d'hier ont réintégré la bourgeoisie ; ou bien ils ont fui vers le Tiers-Monde, à la recherche d'un minipouvoir. Le refus initial de la boucherie qu'est la guerre a avorté.

Se faire plaisir en groupe est une occupation saine ; si le hasch en est le moyen, nous trouvons cela autrement positif que les banquets d'anciens combattants, que l'ivresse meurtrière au volant.

Se défoncer dans un suicide à long terme, ne plus pouvoir se passer de la piqûre permettant l'évasion, est à nos yeux une démission, un refus de la lutte sociale.

Anarchistes, nous ne pouvons admettre cette perte de forces vives et jeunes pour la révolution.

Groupe anarchiste Victorine B.

Une nouvelle affiche...

Contre
tous
les
exploiteurs et parasites (ex. : bureaucrates
syndicaux, politiciens...), pour la
GESTION DIRECTE !



le monde HEBDO.
FEDERATION libertaire ANARCHISTE
3 rue ternaux 75011 Paris

Cette affiche, format 77 x 56, éditée par le groupe toulonnais de la F.A., peut être commandée à Publico :
10 exemplaires - 15 F
De 10 à 25 exemplaires - 1 F l'unité
Au-dessus de 25 exemplaires - 0,50 F l'unité
Pas de commandes au dessous de 10 exemplaires

Ça bouge en intérim

LES agences de travail par intérim ont fait couler beaucoup d'encre dans la presse d'opposition lors de l'apparition de leurs vitrines entre deux marchands de chaussures. En effet, l'intérim apparaissait à chacun comme le moyen de soumettre une main-d'œuvre malléable et corvéable au service du patronat. Le travailleur intérimaire est encore aujourd'hui dans l'impossibilité de se syndiquer en raison de l'instabilité de son travail et de la non-sécurité de son emploi qui dépend du choix de ses deux patrons : celui de l'agence et celui de l'entreprise.

De plus, l'intérimaire est bien souvent le « bleu » de l'équipe, celui à qui on laisse tout le sale travail. Et par malchance, s'il est non-qualifié, il « bénéficiera » d'un boulot sous payé. La misère des uns faisant la fortune des autres, le patron, en embauchant des intérimaires, sera dispensé de fonder un comité d'entreprise. Il brisera indirectement toute grève en réapprovisionnant ses stocks d'huile de coude dans l'agence locale (comme à Chiminter à Tours en septembre 78). Il rentabilisera au mieux ses petites combines en faisant passer les frais d'intérim dans les frais généraux et en les déduisant des impôts en les excluant des charges salariales. Il profitera ainsi au mieux du chômage croissant : l'intérim résoud la crise économique de son portefeuille.

Mais attention, un patron peut en cacher un autre : le directeur de l'agence réalisera lui aussi un profit odieux : quand l'O.S. touche 12,62 F de l'heure, la boîte intérimaire touche 37 F. Double patron, double exploitation ! L'intérim, c'est le pouvoir absolu du patron sur l'ouvrier.

Aujourd'hui, l'intérim est passé dans les mœurs comme le supermarché. Les organisations syndicales et les partis politiques de « gauche » n'y prêtent même plus attention et à ma connaissance, je n'ai jamais entendu prononcer ce mot dans aucune tribune politique. Face à cela, s'est créé récemment à Tours un comité anti-boîte intérim (CABI), qui s'est donné pour tâche de harceler les neuf agences de travail intérimaire locales. La campagne de sensibilisation menée par le CABI par voie de tracts et d'affiches, s'est achevée par un bombardement systématique des agences à la peinture, puis par la destruction symbolique de leurs vitrines. Ce comité semble donc résolu à passer à l'action et à mener un autre combat que celui proposé par les centrales syndicales réformistes capitulardees.

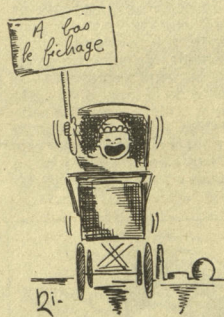
Le groupe libertaire Maurice Fayolle de Tours apporte son soutien aux auteurs de cette action et appelle à développer ces initiatives à ne pas confondre avec les gestes activistes de certains révoltés. A la suite de la campagne de ce comité, certains travailleurs intérimaires ont manifesté leur sympathie et même une volonté de se battre contre ce double système d'exploitation. Une brèche est ouverte, c'est l'occasion pour les travailleurs de s'engouffrer pour organiser la résistance contre les nouveaux négriers de ce siècle.

Claude
(Gr. Maurice Fayolle)

LE FICHAGE CONTINUE...

A U début du mois de juillet dernier, notre nouveau ministre de l'Education Nationale, M. Beullac, suite à une intense campagne de boycott, supprimait à l'aide d'un décret le fameux « dossier scolaire Haby ». Cette mesure, si « noble » fut-elle, semblait tout de même, sans vouloir passer pour d'éternels insatisfaits, quelque peu démagogique. On sait en effet que ce projet peut très bien être remanié en douce et ce en codifiant le livret scolaire. Mais surtout, il est clair que cela ne change en rien le fond du problème, à savoir la mise en fiches de toute la population, le dossier n'étant en fait qu'un des éléments favorisant cette mise en fiches. D'ailleurs, il existe déjà, par l'intermédiaire du ministère de la Santé, un nouveau dossier scolaire, le « dossier social scolaire ».

Malgré l'échec, en 1974, du projet SAFARI, projet qui se fixait comme objectif la mise en fiches de toute la population sur un ordinateur central, il faut croire que dans les hautes sphères gouvernementales on a de la suite dans les idées. En effet, cela n'a pas empêché la mise en place progressive de fichiers centralisant les renseignements obtenus par différentes administrations. Dans ce domaine, c'est au ministère de la Santé qu'il convient de décerner la palme : GAMIN - AUDASS - CDES - COTOREP - fichier vaccinal - INSERM, autant de dossiers qui sous couvert d'une soi-disant amélioration de la prévention ou dépistage des handicapés physiques, psychiques, sociaux, relèvent bizarrement d'un même organisme de la préfecture. Tous ces dossiers, en principe confidentiels, émanent tous d'administrations séparées, mais leur numéro de base est le même, le numéro INSEE. Il est donc certain que la médecine a désormais comme rôle de définir avant tout la norme sociale, et être ainsi la courroie de transmission du pouvoir politique et judiciaire. Par l'intermédiaire des travailleurs médico-socialisés, tout un fichage généralisé se fait de la naissance à la mort.



GAMIN

Lorsqu'un enfant naît, un carnet de santé est remis à sa mère : depuis 1970, 20 examens médicaux sont obligatoires entre 0 et 6 ans ; depuis 1973, 3 d'entre eux sont codés puis mis en fiches informatiquées. Par ailleurs, pour obtenir les allocations post-natales, il faut obligatoirement envoyer un double de ces certificats à la caisse d'allocations familiales, un volet est destiné à la direction départementale de la protection maternelle et infantile où l'on trouve une multitude d'informations codées, ainsi que des questions du style : « L'enfant nécessite-t-il une surveillance médicale et sociale ? » ou encore plus significatif : « Obéit-il à un ordre simple ? Le deuxième volet, quant à lui destiné à la C.A.F.,

contient des renseignements administratifs. Le résultat de ces 3 examens obligatoires est porté sur le carnet de santé.

AUDASS

Tout parent qui désire obtenir une aide sociale à l'enfance par l'intermédiaire d'une assistante sociale, doit remplir un dossier donnant une multitude de renseignements : activité professionnelle, budget, religion de l'enfant, mœurs des parents, ont-ils été incarcérés, sont-ils chômeurs ? L'enfant est-il fumeur déscolarisé ? etc.

D'autre part toutes les personnes qui veulent obtenir une allocation par l'intermédiaire d'un bureau d'aide sociale doivent remplir un dossier semblable. Le rôle du travailleur social consiste donc à détecter les personnes relevant de l'aide sociale et à constituer lui-même ces dossiers. Actuellement 21 millions de personnes sont concernées.

CDES et COTOREP

Pour un enfant qui a des difficultés d'adaptation dans le système scolaire, tel qu'il est conçu aujourd'hui, ce qui, soit dit en passant, apparaît comme du plus normal, cet enfant relève aussitôt de ce qu'on appelle la CDES. Enseignants, médecins scolaires, assistantes sociales peuvent intervenir auprès du directeur d'école pour saisir la CDES. Cette commission départementale d'éducation spécialisée est composée de 3 administrations (Education nationale, Santé et Affaires sociales). Chacune nomme trois titulaires auxquels se joignent un représentant des organismes privés qui peuvent être concernés, et deux représentants des usagers (parents d'élèves). La CDES est assistée d'une équipe technique qui comprend un enseignant, un éducateur, un psychologue, une assistante sociale, un médecin PMI et un médecin secteur psychiatrie juvénile, de quoi frémir. Bref, la CDES, qui résulte de la loi d'orientation de 1975 en faveur des handicapés, est en vérité un piège pour trier et orienter les enfants dès leur naissance. C'est elle qui décide de maintenir, s'il y a lieu, l'enfant dans la famille et à l'école, ou s'il doit être placé dans un établissement spécialisé de l'éducation nationale, de la santé ou de la justice. Les COTOREP, quant à eux, prennent la relève, leurs contributions et attributions sont du même ordre, ils concernent les handicapés qui rentrent dans la vie active.

Fichier vaccinal

On sait que 25 vaccinations et rappels sont a priori obligatoires de 0 à 20 ans, et depuis 1973 l'INSERM met au point un système de fichier informatisé pour surveiller l'application de cette obligation. Ce fichier est donc un moyen supplémentaire pour dépister les réfractaires, pour les réprimer plus efficacement. On a vu ainsi les flics intervenir directement et des enfants enlevés à leurs parents qui refusaient de les faire vacciner. Ce fichier vaccinal vient en supplément de GAMIN et assure le relai avec AUDASS.

Comme on peut s'en apercevoir, malgré l'abandon du projet SAFARI, abandon tout à fait relatif car il n'est pas du tout exclu de le voir resurgir un jour des tiroirs, le fichage continue donc à s'intensifier. La création par le ministère de la Santé de différents fichiers centralisés, revient en fait à mettre en place

une bonne partie du projet SAFARI et ce d'une manière beaucoup plus sophistiquée. Big Brother continue donc à veiller sur nous...

Denis LAROUSSINIE

Breizh échos

CÔTES DU NORD — 62 classes maternelles et primaires publiques seront fermées en septembre prochain.

PONT LABBÉ — Saupiquet déménage. 12 personnes percevront des indemnités de licenciement, 38 sont mises en pré-retraite.

RENNES — A la CGCT, le transfert de tout le matériel à Boulogne n'a pas été démenti. 514 emplois vont-ils être supprimés ?

VANNES — Les habitants piétinent sur leurs ordures. Refus d'accepter des décharges faites par les communes alentour.

NANTES — Brissonneau et Lotz toujours occupées jour et nuit. 226 licenciements prévus sur 980...

RENNES — L'usine Nounours en règlement judiciaire. 250 emplois menacés.

Amélar 22 140

Somme échos

Depuis un an, la situation de l'emploi ne cesse de se dégrader dans la Somme. Fin décembre, on comptait 13 663 chômeurs, et seulement une offre d'emploi pour 38 demandeurs.

— L'entreprise BVR (textile) à Corbie vient de déposer son bilan : 340 salariés vont en faire les frais. Notons pour la petite histoire que le PDG de cette boîte est l'ex-acteur JC. Pascal qui s'était emparé de la direction de l'usine en 1975, après de sombres manœuvres. Depuis aucun investissement n'avait été réalisé, et ce dans une région déjà économiquement délaissée.

— A Amiens, c'est l'entreprise Arenc-Decoufle (constructeur de machines à fabriquer des cigarettes) qui va être démantelée, à cause de la cession partielle des établissements à un groupe ouest-allemand. 272 salariés ne voit pas cette affaire d'un très bon œil... Sans doute un coup de la mère Veil !

— A Abbeville, la SA Baillet, une entreprise de travaux publics, a remercié 32 de ses 90 salariés.

— Et il y a peu de temps, le gâteau qui trône à la préfecture de région avait déclaré, sans rire : « Notre région s'est placée, sur le plan de la création des emplois parmi les cinq premières de France et garde d'excellents atouts » !!!

Le 21, au terme d'une journée de grève générale lancée sur la Somme par les syndicats d'EDF-GDF, devant le blocage des négociations, les agents EDF ont occupé le bureau du directeur régional de EDF. Après satisfaction de leurs revendications (réunion d'une commission paritaire chargée d'examiner les problèmes touchant au personnel), le blocus a été levé.

— Depuis le 22 janvier, 300 salariés du service d'entretien de l'usine Goodyear (fabrication de pneumatique) à Amiens sont en grève. Les revendications concernent la mensualisation et la revalorisation des classifications.

INFORMATIONS INTERNATIONALES

allemagne

LE PROBLÈME DES « BERUF-SVERBOTE » — A maintes reprises, le ML a parlé de ces « interdictions d'exercer certaines professions » résultant d'un sévère contrôle de l'admission des extrémistes de droite et de gauche dans les services publics. Des centaines de milliers de candidatures à de tels emplois ont été soumises à des enquêtes nombreuses : interrogatoires, questionnaires, rapports de police. Non seulement on tient compte de l'appartenance à tel ou tel parti non interdit, mais réputé « hostile à la constitution », mais on fouille la vie privée, les relations, les fréquentations, les lectures, l'assistance à des réunions et manifestations et on remonte même dans le passé des candidats. Ces opérations de basse police sont menées le plus souvent dans un esprit bureaucratique et, si elles sont conduites par des gens de droite, elles concernent naturellement beaucoup plus les extrémistes de gauche que ceux de droite. Sont visés les adhérents et sympathisants du parti communiste (DKP ou KB), les maoïstes du KPD, les libertaires de toutes tendances, mais aussi les socialistes de gauche qui ont participé à des actions communes avec des communistes ou des gauchistes. Certes, sur ces centaines de milliers d'enquêtes, un petit nombre aboutit à l'interdiction de devenir instituteur... ou même cheminot. Mais le nombre importe peu : on voit renaître le délit d'opinion, singulier procédé de défense de la démocratie qui consiste à fouler aux pieds les principes mêmes qu'on prétend protéger!

C'est en 1972 qu'entra en vigueur l'arrêté contre les extrémistes - le Radikalenerlass - à la suite d'un accord conclu entre le chancelier social-démocrate Willy Brandt et les ministres - présidents des Länder de l'Allemagne fédérale. Le Radikalenerlass, qui instituait les interdictions professionnelles fut suivi en novembre 74 d'une loi écartant des procès les avocats suspects de « complicité » avec les accusés et, un an après, de la loi punissant l'incitation à des crimes ou leur apologie. Et on devine combien d'abus scandaleux entraîna l'accusation de « complicité » d'organisations criminelles! Le Bundestag avait adopté en octobre 74 une loi tendant à unifier les règles d'interdiction de certaines professions pour les personnes appartenant à des organisations « hostiles à la Constitution ». Mais le Bundesrat - en majorité CDU-CSU - trouva cette loi trop libérale et l'écarta. La question des interdictions reste donc soumise à l'accord de 72, dont l'application varie d'un land à l'autre. Telle profession interdite en Bavière et Bade-Wurtemberg est permise en Hesse ou à Hambourg.

Les Berufsverbote ont été vivement attaqués par toute l'extrême-gauche et critiqués par une partie des social-démocrates, des libéraux et même par certains chrétiens-démocrates. Willy Brandt lui-même a publiquement regretté d'avoir pris l'initiative de l'accord de 1972 qui, détourné de son but, a abouti à un climat de délation aggravé par la police. En Bavière l'accord de 72 est ainsi interprété : le candidat à un emploi public, s'il est soupçonné, doit faire la preuve de son

innocence. A Hambourg les social-démocrates appliquèrent au début le Radikalenerlass avec la plus grande sévérité, en dépit de l'opposition des libéraux du FDP. Puis le maire social-démocrate Klose se rendit compte - tout arrive! - du caractère foncièrement antidémocratique de ces mesures. Et désormais, à Hambourg, tout candidat à la fonction publique est provisoirement admis et n'est écarté que pour « des agissements contre la démocratie et la constitution ». L'intervention de la police de Protection de l'Etat n'est tolérée que dans les cas d'emplois dans la police et la justice. Ainsi, à Hambourg, l'appartenance à un parti jugé « hostile à la Constitution » n'est plus un empêchement automatique à être instituteur ou cheminot.

Un courant semble donc se dessiner en faveur d'une relative libéralisation de l'arrêté de 1972. La majorité du SPD et du FDP serait disposée à prendre des mesures d'apaisement, le ministre fédéral de l'Intérieur, Baum, serait du même avis. Mais il reste l'opposition décidée du CSU et de la majorité du CDU.

Du point de vue strictement gouvernemental, toutes ces mesures d'exception se justifient de moins en moins : le terrorisme est en très nette régression et l'audience des partis extrémistes (de gauche et de droite) est infime dans le corps électoral (moins de 1% pour chacun d'eux). Mais d'un autre côté, nombreux sont ceux qui s'inquiètent des infiltrations du parti communiste DKP, filiale de son homologue de l'Allemagne de l'Est et soutenu financièrement par ce dernier : le DKP est une cinquième colonne tolérée! C'est ce qu'exprime dans la revue *Documents* (4^e trimestre 78) le député SPD Peter Corterier : « Est-il concevable qu'en république fédérale les membres d'un parti dont l'homologue détient dictatoriallement en Allemagne de l'Est tous les pouvoirs, puissent se prévaloir des règles libérales pour participer à un jeu politique qui est récusé dans tous les pays communistes ? »

Les anarchistes savent, mieux que quiconque, ce qu'est vraiment le DKP en dépit de son camouflage. Le DKP au pouvoir, ce serait la mise au pas des opposants et les interdictions professionnelles généra-

lisées! Mais nous ne pensons pas qu'on puisse défendre la démocratie en usant de moyens antidémocratiques - ou fonder une société « libérale » en supprimant les « libertés ». La Constitution (la Loi Fondamentale) de l'Allemagne fédérale est, assure-t-on, démocratique. Alors qu'on l'applique et qu'on abroge toutes les lois d'exception qui tendent à donner de la RFA l'image d'un pays où la police est souveraine.

* * *

hollande

CHAUD ET FROID — L'hiver rigoureux - neige et glace - a raréfié les légumes, fait modifier le prix du pétrole et du gaz et... ralenti les négociations que les syndicats ont entamés au sujet de la semaine de 36 heures. Souhaitons que l'échec des ouvriers de la sidérurgie allemande ne soit pas un lourd handicap dans les pays-Bas.

A Bois-le-Duc les conducteurs d'autobus viennent de donner un exemple dont devraient s'inspirer chez nous les agents des services publics. Comme ils sont considérés comme des fonctionnaires, la grève leur est interdite. Pour protester contre les horaires irréguliers et les difficultés de la circulation, ils ont décidé de transports gratuitement les voyageurs durant la journée du samedi 23 décembre. Gros succès! 26 000 passagers ont profité de l'aubaine...

Un scandale vient d'éclater qui - si tout se passait normalement - devrait entraîner la chute du premier ministre Van Agt. Il y a deux ans, lors d'une perquisition chez Menten (le criminel de guerre poursuivi) la police aurait écouté le téléphone de son avocat. Les écoutes téléphoniques sont strictement interdites aux pays-Bas, sous peine de licenciement des responsables, amende et prison! l'ordre des avocats vient de porter plainte contre le gouvernement : or le haut responsable de cette écoute était le ministre de la Justice de cette époque : c'est à dire précisément Van Agt. L'affaire fait du bruit, mais on peut penser que Van Agt s'en tirera. Il aura eu « chaud »... en dépit de la saison!

Grèce

Yannis Serifs, militant révolutionnaire grec dont nous vous avons parlé ici à deux reprises, a été acquitté à la fin de son procès.

Heureuse nouvelle...



irak

DIEU ABANDONNE 600 DE SES FIDÈLES — Amnesty International s'inquiète du sort de 600 chrétiens arrêtés en Irak en novembre 1978, et dont on est sans nouvelles depuis.

Cette inquiétude est d'autant plus vive qu'il semble que les conditions de détention dans les prisons irakiennes n'aient rien à voir avec le confort que

peut offrir à ses occupants la cité du Vatican. On dit même, mais on dit tant de choses, que lors des interrogatoires, on utiliserait la torture, pour ne pas être en reste avec la plupart des autres pays au monde.

D'après les informations transmises par Amnesty, le fait que les prisonniers soient chrétiens ne changerait rien à l'affaire. De quoi ébranler une foi des plus tenaces.

Mais cela ne saurait sûrement en rester là. Dieu est amour, oui ou merde ?

PROBLÈME NATIONAL DU PAYS BASQUE

COMME promis, nous publions ci-dessous la presque intégralité du texte adopté lors du premier plénum des syndicats de la CNT du Pays basque, texte d'actualité s'il en fut, puisque concernant le problème national posé par cette région d'Espagne. Nous ne pouvons que nous réjouir à la lecture de ce texte, dont le sérieux tranche indiscutablement avec les vociférations nationalistes des uns et les discours démagogiques des autres.

Le secrétariat aux Rel. Internationales

... Notre analyse tournera autour de la différenciation entre les concepts de nation - Etat, face à peuple - communauté naturelle.

Nous pensons que les peuples ou communautés naturelles sont le résultat d'alliances sociales libres, une confluence d'êtres humains, qui se produisent par une certaine équivalence des conditions extérieures de vie, par la communauté de langage, de l'éthnie et de la culture, et par des prédispositions spéciales dues à des milieux climatiques et géographiques. Des traits communs naissent de cette façon, qui se maintiennent chez tout membre de l'association ethnique, et constituent un élément important de son existence sociale.

Une nation, cependant, est la conséquence artificieuse des aspirations politiques d'autorité de quelques minorités sur la majorité, et qui, pour l'exercer, créent l'Etat, qui ne peut être réel sans la création d'une nation sur laquelle il repose et exerce son pouvoir.

La nation n'est pas la cause mais l'effet de l'Etat. C'est l'Etat qui crée la nation, et non la nation qui crée l'Etat.

Cette version de l'anarchosyndicalisme sur l'Etat n'est pas gratuite, mais est le fruit de son essence même.

En effet, bien que nous entendions qu'il existe deux types d'Etats - bourgeois et non bourgeois -, chacun d'eux est oppressif et apporte comme conséquences :

- l'apparition du gouvernement-Etat et l'instauration de frontières.
- l'apparition de corps répressifs.
- l'utilisation d'autres institutions répressives.
- l'unification et le contrôle idéologique, culturel, linguistique, etc.
- l'homogénéisation des distinctes communautés, absorbant leurs particularités distinctes, et dépersonnalisation de ces communautés, sur l'autel du bénéfice de l'Etat.
- l'apparition de la bureaucratie.
- la perpétuation des classes.
- un centralisme économique et politique (plus marqués dans les pays dits non-bourgeois).
- une planification centralisée de la production.
- la création d'une production compétitive avec le reste des Etats.

Nous entendons par nationalisme la doctrine qui veut que

toute nation peut et doit former un Etat indépendant, et également la tendance ou aspiration d'un peuple, qui occupe un territoire déterminé, à s'organiser en Etat.

Tout nationalisme est réactionnaire par essence, car il prétend imposer aux diverses parties de la grande famille humaine un caractère déterminé selon une croyance préconçue. Le nationalisme crée des séparations et des scissions artificielles au sein de l'unité organique qui trouve son expression dans l'être humain.

D'autre part, nous observons que l'Etat-nation bourgeois crée la fiction de la participation du peuple au pouvoir (parlement, municipalités, etc.) ; dans les Etats dits non-bourgeois, cette fiction n'existe pas et le totalitarisme s'accepte par principe (dictature du prolétariat qui, en réalité, se traduit par la dictature du parti sur ce prolétariat).

Pour les raisons invoquées plus haut, entre autres, l'anarcho-syndicalisme ne défendra aucune théorie qui ait pour but la création de l'Etat, comme cela se passe dans le cas concret du nationalisme.

Le nationalisme se base sur le développement du sentiment de la conscience nationale, à ne pas confondre avec l'amour de la terre natale où l'homme passe la plus grande partie de sa jeunesse, et qui est enraciné profondément dans ses sentiments.

C'est au contraire la conscience nationale qui détruit le véritable sentiment envers la terre natale, elle qui supprime l'identification de l'individu avec les intérêts de la communauté par l'Etat.

De plus, la dite conscience nationale n'est pas innée chez l'homme, mais suscitée par l'éducation dispensée par une minorité au pouvoir. Egalement dans le milieu culturel, ce qu'on appelle nationalisme culturel n'est pas autre chose que la tentative de convaincre l'individu de ce que le fait de posséder une culture propre justifie la création de l'Etat.

En cet aspect, le nationalisme culturel ne se différencie en aucune façon du nationalisme politique. Le nationalisme politique n'est pas autre chose que la religion politique de l'Etat.

FACE A UNE CONCEPTION NATIONALE ETATISTE, LA CNT OPPOSE SA PHILOSOPHIE FEDERALISTE !

(suite page 11)

Prisonniers libertaires

Presque 40 en un an

Le nombre de prisonniers politiques en Espagne monte à une rapidité vertigineuse. La presse espagnole a publié récemment une liste de prisonniers politiques par organisation. Avec l'ETA - l'organisation ayant le plus grand nombre de militants emprisonnés - figurent ceux de la CNT, des GRAPU, du MPAJAC (mouvement pour l'indépendance des Iles Canaries)... et jusqu'à un membre du PSUC (parti communiste catalan), chose que s'est empressé de démentir ce parti (il y a des élections bientôt).

La dite liste attribuée à la CNT 10 prisonniers (!), « oubliant » tous ces libertaires - cénétistes ou non - qui se trouvent en ce moment dans les prisons de l'Etat espagnol et dont le nombre atteint le total considérable de 38 prisonniers. Tous ont été arrêtés au long de l'année 78, sauf 4 d'entre eux qui le sont depuis la première quinzaine de 1979.

C'est chouette la démocratie!

Pays basque

LA QUESTION NATIONALE

(suite de la page 10)

En partant de cette optique, nous exigeons le droit des peuples à être protagonistes de leur propre histoire, au moyen de l'autogestion dans le milieu dans lesquels ils se développent, et à établir des pactes libres avec les autres peuples ; dans cette attitude de solidarité avec les autres peuples (ce qui ne suppose pas de renoncer à ses particularités), l'émancipation des communautés distinctes se fera possible.

Le concept de nationalité est un terme d'évaluation confuse, manié par les défenseurs de l'Etat tels qu'ils se présentent aujourd'hui, afin de ne pas céder l'appellation de nation aux communautés qui, ayant quelques liens particuliers, font partie de cet Etat. Le vocable nationalité est un terme né de la lutte entre étatistes centralistes et étatistes sécessionnistes,

géographiques respectives.

Nous luttons pour la réalisation d'une société basée sur l'entraide et sur la relation libre entre les multiples et diverses entités autonomes ; une société où l'administration des choses se substitue au gouvernement des hommes.

Milieu territorial

Nous pensons qu'à partir de notre perspective confédérale, le milieu territorial d'une communauté naturelle ne peut se déterminer, les communautés n'étant pas immuables, ni invariables les valeurs qui les caractérisent. A partir de cette perspective, nous ne reconnaissons aucune frontière et, concrètement au pays basque, celles que lui a imposées la division de sa communauté naturelle.



et, en conséquence, la CNT se doit de rester en marge de cette polémique.

Sur la base de tout ce qui vient d'être exposé, la CNT considère :

— le Pays basque comme un peuple ou communauté naturelle, ethniquement différencié des autres peuples, avec sa langue propre, ses coutumes, etc. Peuple inclus au sein d'un Etat-nation qui exerce une violence brutale sur lui et sur son développement naturel, limitant ses libertés comme il le fait avec les autres peuples qui forment le cadre de l'Etat-nation espagnol.

— que nous sommes contre tout nationalisme, qu'il soit bourgeois ou non, car sa finalité est la création de l'Etat, considération que nous appliquons plus particulièrement au Pays basque. — que notre solution au problème national du Pays basque est le fédéralisme libertaire, pour obtenir la liberté du peuple basque comme celle de tous les peuples du monde.

La CNT ne se limite pas uniquement et exclusivement au problème de l'autonomie du Pays basque comme quelque chose d'unique en son ensemble. La CNT lutte en plus pour l'autonomie des communautés qui le composent, et, dans ces communautés, pour celle des individus qui les forment.

Par là, la CNT va plus loin que les mouvements indépendantistes du Pays basque qui prétendent créer un Etat national, car elle lutte, elle, pour l'indépendance intégrale de l'individu et pour l'autonomie de chacune des entités naturelles de population dans leurs zones

Cadre autonome

Partant de ce que nous sommes internationalistes, c'est à dire solidaires de tous les travailleurs du monde, et sur la base de ce que le système capitaliste (bourgeois ou bureaucratique) est organisé au niveau mondial, nous devons nous poser la question de la révolution à partir d'une optique internationale, bien qu'étant conscients de ce que l'existence des Etats limite d'une certaine manière le cadre de la lutte des classes, soumise dans chaque Etat à une législation différente. Ainsi même, guidés par nos principes d'autonomie et de fédéralisme, il est indubitable que les syndicats du Pays basque de la CNT jouissent d'une totale autonomie pour lutter pour la totale émancipation de notre peuple. Il est bien entendu que nous ne considérons pas le pays basque comme un cadre autonome de la lutte de classes.

Conseil général basque

Nous rejetons le C.G.V., le considérant comme une entité représentative de l'Etat, marionnette du gouvernement central, et qui, une fois attribué la statut d'autonomie par Madrid, aura pour fonction de protéger les intérêts du capitalisme et de maintenir l'exploitation de la classe ouvrière.

E.T.A. et la lutte armée

Il ne convient pas d'entrer dans l'analyse des activités d'une organisation étrangère à la nôtre.

Cinéma

Quatre courts-métrages de Johan van der Keuken

Au Périphé, 8 villa du Parc Montsouris - Paris 14^e

DU cinéma que nous n'avions encore jamais vu ni entendu. La création, la technique, le noir et blanc tout comme la couleur, expriment un engagement violent, angoissant et absolument libre, disons libertaire, de l'auteur Johan van der Keuken, photographe, cameraman, metteur en scène, créateur hors série.

L'enfant aveugle est très beau, très intelligent. Sa coupe de cheveux, exactement sa tête quasi rasée, dit haut et fort qu'il a été parqué au zoo des anormaux. Les grincements d'une extraordinaire musique, la violence des sons et des gros plans sont la manifestation de la révolte du non-voyant, l'un des indésirables de la société électro-nucléaire.

Vélocité exprime Auschwitz ; mais pas l'Auschwitz lu, entendu, déjà vu. Un Auschwitz survolé par un avion fait de cinq boîtes d'allumettes. On en craque une au début, symbole de la démente incendiaire du nazisme... et du stalinisme. En effet, des tombes enneigées défilent en Sibérie et Brejnev est le manipulateur de la fête! On ne voit pas les cadavres des déportés ; comme un leitmotiv apparaît sans fin l'image du boucher découpant une viande d'un rouge saignant écœurant. Guerre/boucherie : quand la salle se rallume, on se surprend à commenter! « C'est un film dur, insoutenable », comme sont durs et insoutenable les vérités qui dérangent.

Un film pour Lucebert, c'est la vision d'un grand poète qui est aussi grand peintre, génie allumé par le spectacle des charges policières dans son enfance. Les tableaux du peintre sont ahurissants, ponctués par un cri rauque indéfinissable, celui d'un animal monstrueux. On sait que ce cri va retentir à nouveau et pourtant, à chaque fois, on ressent le même effroi. Le peintre, au gré des événements, efface ses toiles et crée de nouveaux sujets. Le rouge vif, toujours le rouge, dit la violence et secrète l'angoisse.

La leçon de lecture nous fait mesurer l'abîme qui sépare les clichés bêtes pour l'apprentissage anonné de la lecture des images réelles de la curée humaine. Le sang dégoûlant d'un chevreau égorgé fait détourner de l'écran le regard de pas mal de spectateurs.

D'autres courts-métrages de Johan van der Keuken sont prévus*, jusqu'au 3 février. Si vous désirez voir et entendre une extraordinaire création, courez donc au Périphé.

Groupe Victorine B.

* Les mercredis, vendredis, samedis à 20 heures 30.

Les deux petits jeunes qui montent Jean-Paul Sèvres et Sophie joueront leurs deux spectacles

Roméo et Georgette et Alors tu fais l'artiste aux dates et lieux suivants
3 février : à Champigny au « Soleil dans la tête »
15 février : au théâtre de Villeneuve-St-Georges
16 février : à Ablon
17 février : MJC de Bonneuil
22, 23, 24 février : à la taverne à Périgueux

Poésie

Le bal des costumes verts

Le bal des costumes verts aura lieu demain, Demain pour toi et moi, hier déjà pour d'autres. Au bal des costumes verts on offre le vin Le vin qui saoula doucement, inconsciemment Et qui fera de nous de très gentils apôtres, Des apôtres guerriers aimant verser le sang, Le vin qui souille indubitablement, piano, L'esprit ensorcelé ne dira plus un mot Qui n'aura été pris sous l'effet de la drogue. Plus tard de temps en temps le jouet ainsi fait Aura besoin d'un mot, aura besoin d'un ordre, Et tout comme le chien à qui l'on dit de mordre, Nous chargerons, ne désobéirons jamais. Le flot sera si fort qu'il rompra la pirogue, La pirogue dorée où naviguaient nos rêves. Le bal des costumes verts n'offre aucune trêve ; Les invités dansent dans le jardin du diable, Leurs regards sont ailleurs, on les dit amnésiques, Suivent, omnibus, cette étrange musique, Ils sont décorés si on les juge capables. Capable ou bien coupable, telle est la devise Et si tu es coupable on te guette, on te vise.

Le bal des costumes verts est le sacrifice Perpétuant le culte d'une virilité Dont les âges farouches nous ont affublés ; Quand tu seras un grand, je serai fier mon fils! Fils de notre pays, va, cours, vole, et nous venge Et si pour notre malheur l'ennemi te mange, fais un dernier effort, entrechoque tes os Quand voleront au vent ton âme et ton drapeau. Demain nous partirons pour la cérémonie De ce bal costumé aux vertes harmonies, Nous livrerons nos corps, livrerons nos esprits A ce rite tribal, et nous serons proscrits. Nous verrons ce que sont les généraux fascistes Et nous ferons semblant d'être très masochistes. De retour au monde nous aurons oublié Que la pirogue d'or se sera échouée ; Et hommes nous vivrons, nous serons factionnaires Défendant la coutume âgée de millénaires. Entre ciel et terre le chemin nous chercherions, Entre terre et ténèbres nous le trouverons.

A. VERMEERSCH, Mai 78

VIENT DE PARAÎTRE

DE L'ORGANISATION ANARCHISTE
de Maurice Fayolle

Publié par les éditions Noir et Rouge

En vente à Publico _____ 6 F

Vous pouvez également passer vos commandes à
Jean-Charles Canonne
26, rue de la Réunion
75 020 PARIS

Théâtre

Des petits cailloux dans les poches

Au Théâtre Oblique

« Des petits cailloux dans les poches » se propose de retrouver la trace d'une femme écrivain à travers les éclats d'un miroir que nous renvoie son œuvre (neuf romans, des nouvelles, un journal et deux pamphlets terriblement violents sur la condition féminine) et les souvenirs biographiques qui nous restent filtrés par notre propre subjectivité. C'est ainsi que les « Athévains » exposent leur idée du montage de cet étrange spectacle. Nous assistons à un exercice de style d'un très bon choix, mais malheureusement avec des textes littéraires. Dire que tous ces efforts valent la peine d'avoir été tentés serait injuste. Mais lorsque l'on sait qu'un nombre d'œuvres théâtrales attendent d'être montrées au public, nous regrettons que l'orientation de certaines jeunes compagnies se dirige plus vers le laboratoire de théâtre que vers l'action éducatrice du grand public. Le gros travail déployé pour nous rendre familière la silhouette torturée de la grande Virginia, nous prouve le courage des créateurs ; mais l'art pour l'art ne convient pas à notre époque où le théâtre reste ignoré de la majorité des masses, neutralisées par les rengaines télévisées. Le théâtre est moins connu en 79 qu'il ne l'était voici un demi-siècle. Avant 1914, les faubourgs consacraient une part du salaire pour le théâtre. Si cette coutume s'était poursuivie, Paris aurait besoin d'une centaine de grandes salles pour satisfaire la demande. Hélas, nous sommes très loin du compte, la population de la région parisienne ne va aux théâtres que lorsqu'ils sont gratuits.

Alors, chers amis « Athévains », vous avez une mission à remplir. On attend surtout des vulgarisateurs du Théâtre, le monde du spectacle ignore ce qu'est le déroulement d'une action sur une scène, formez de futurs clients de notre art. Vous avez un beau rôle à jouer, j'espère bientôt vous retrouver et découvrir que vous suivez un cheminement utile.

Francis AGRY

